

Maréchal des Logis Michel de VAUMAS

Parrain de la 388^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} bataillon

du 3 novembre 2025 au 6 février 2026



10 décembre 1920 - 10 janvier 1945

Le maréchal des logis de Vaumas était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile de bronze, une de vermeil et une palme



Maréchal des Logis Michel de VAUMAS

MICHEL de Vaumas est né à Rouen le 10 décembre 1920, dernier d'une fratrie de six enfants. Ses études primaires terminées, il est envoyé en pension à Versailles car son père est agriculteur en Tunisie. Il y restera jusqu'à l'obtention de son baccalauréat.

La guerre, déclarée à l'Allemagne le 3 septembre 1939, ne deviendra effective que le 10 mai 1940. Commence alors la « Bataille de France », deux mois terribles qui voient la mort de 90 000 soldats français et de très nombreux civils. S'ensuit l'exode, avec huit à dix millions de civils, mêlés aux colonnes de soldats en retraite, qui fuient vers le Sud de la France.

À Paris, Michel se joint aux équipes de secours aux réfugiés, puis se rend en Tunisie, via Marseille, non sans difficulté car le train qu'il prend le 9 juin 1940 est bombardé à Dreux, faisant 15 morts et 30 blessés auxquels il porte secours.

Dans cette triste période, il perd successivement son père et sa mère. De novembre 1941 à mai 1942, il sert aux Chantiers de Jeunesse de Tunisie, puis d'Algérie, perfectionnant ainsi son entraînement paramilitaire.

Le 27 février 1943, il est affecté au 12^e régiment de chasseurs d'Afrique (RCA) et le 14 mars au 4^e escadron de cette unité, escadron qu'il ne quittera plus. Le 12^e RCA est alors en stationnement à Témara (Maroc) afin de parfaire son instruction sur le matériel américain nouvellement reçu.

Promu brigadier-chef le 1^{er} février 1944, Michel s'initie à l'utilisation du char américain *Sherman* dont la 2^e division blindée (2^e DB) vient d'être dotée. Il occupe la fonction de tireur qu'il conservera une bonne partie de la Campagne de France.

Au camp de Témara les choses s'accroissent et, après une inspection du général de Gaulle, c'est 12 000 hommes et 3 000 véhicules de la division qui embarquent pour l'Angleterre le 10 avril 1944. La 2^e DB stationne quatre longs mois dans la région de Hull (Yorkshire) et ce n'est que le 20 juillet suivant que l'ordre de rejoindre les ports d'embarquement pour la France sera donné par le général Leclerc.

La division accoste le 1^{er} août 1944, sur la plage d'Utah Beach (commune de Sainte-Mère-l'Église) où les alliés ont débarqué voici près de deux mois. Le groupe tactique « L » (colonel Anglade) auquel appartient l'escadron de Michel de Vaumas est mis en ordre de bataille et fait rapidement mouvement vers Avranches et Le Mans.

Michel de Vaumas va alors connaître son baptême du feu le 10 août 1944 à Mézières-Ballon (Sarthe). Malgré une chevauchée héroïque au travers des lignes ennemies, son char est détruit et son chef tué. Michel est fait prisonnier mais s'échappe le lendemain ramenant des informations précieuses.

Le 12^e RCA poursuit sa marche vers Paris. Arrivé aux lisières de Jouy-en-Josas (près de Versailles) le 24 août, à bord d'un autre blindé, Michel est pris sous le feu d'un 37 antiaérien allemand. Le char est immobilisé et son chef tué. Michel reste à son poste de tireur jusqu'à épuisement des munitions.

Il fait son entrée dans Paris le 25 août participant ainsi à la libération de la capitale. Le lendemain, le 4^e escadron défile aux Champs-Élysées. C'est ensuite un moment de détente et de permissions pour le régiment de chasseurs d'Afrique. Le repos ne durera pas longtemps, le 8 septembre suivant, l'ordre de départ en direction de Bar-sur-Aube est donné à l'unité. Elle progresse très vite, menant des combats fréquents, faisant beaucoup de prisonniers.

À l'approche des frontières de l'Est, les combats s'intensifient. Entre le 12 et le 14 novembre, ils font rage jour et nuit. Les Allemands subissent de lourdes pertes : Damas et Dompierre sont libérés. L'ennemi recule partout non sans une résistance acharnée. Lors de la prise du village de Magneville, le char « *Guyenne II* », commandé par Michel de Vaumas, et « *La Soule* » restent enlisés, tandis que le « *Gascogne* » brûle et que le « *Médoc* » et le « *Béarn* » sont endommagés.

Pour atteindre Strasbourg, la 2^e DB emprunte le trajet le plus court, par la trouée de Saverne et les routes secondaires. La ville de Strasbourg est libérée le 23 novembre 1944 à 10 h 30.

Pour sa part, le 12^e RCA ne va pas profiter plus longtemps qu'à Paris de la victoire. Dès le 27 novembre, il quitte Strasbourg en direction du Sud-Ouest afin de contenir l'ennemi et de l'empêcher de reprendre la capitale de l'Alsace.

Les attaques et contre-attaques se succèdent, sous les violents tirs d'artillerie lourde, pendant toute la première quinzaine de décembre. Le 12, les Allemands tentent de reprendre Sélestat, sans succès. Le 12^e RCA reste alors en défensive, dans un calme relatif, ce qui lui permet de laisser partir en permissions un certain nombre de ses effectifs.

Décembre 1944, les Allemands déclenchent ce que l'on a appelé la « contre-offensive des Ardennes » ou « bataille des Ardennes » dont l'objectif est de reprendre le port d'Anvers qui approvisionne les armées alliées. En dépit de très gros moyens (10 divisions blindées, 200 000 hommes), cette opération ne donne pas les effets escomptés. Hitler planifie alors une seconde opération, baptisée « Nordwind », qui doit percer le front dans le secteur de la ligne Maginot où est situé le petit village d'Achen.

Il fait très froid, -17 °C, les chars ont du mal à démarrer et à tenir sur les routes enneigées et verglacées. Les hommes en jeep ou en tourelle ont le visage gelé. Il faut 3 heures pour effectuer 20 kilomètres.

Le 3 janvier matin, l'alerte est donnée. Vers 11 h 30, l'instruction arrive de prêter main forte aux Américains qui ont quelques difficultés à contenir l'infanterie allemande dans le secteur d'Achen. Deux pelotons du 4^e escadron sont désignés. Seuls deux chars *Sherman* sont envoyés.

Le « *Saintonge* » suivi du deuxième char, commandé par Michel, récemment nommé maréchal des Logis, s'engagent dans Achen par un chemin pentu et verglacé. Tandis que l'« *Angoumois* » patine et se met en travers, le chef du char « *Saintonge* » est tué. Michel se porte à pied vers le « *Saintonge* » pour en prendre le commandement. C'est alors qu'il est atteint par les éclats d'un obus. Trainé à l'abri d'une maison puis transporté sur un brancard de fortune et une jeep jusqu'à un hôpital américain installé à Dieuze, Michel, après une opération d'urgence et quelques jours de souffrances s'éteint le 10 janvier 1945.

Le corps de Michel repose depuis 1948 dans le cimetière des « pères blancs » de Thibar (Tunisie), où il retrouve son père et sa mère.

Longtemps pleuré par sa famille, héros fauché dans la fleur de sa jeunesse, Michel de Vaumas, a démontré au long de sa courte vie et dans les combats les plus durs, toutes les vertus de courage et d'ardeur, d'abnégation et de générosité, d'entraide et de camaraderie, de droiture et d'humilité.